
IMAGES D'AMÉRIQUE LATINE DANS LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE EN FRANCE AU XIX^E SIÈCLE. UN IMAGINAIRE DE L'AUTRE.

Marie-Françoise Boyer-Vidal¹

RÉSUMÉ

Au début du XIX^e siècle, des ouvrages de géographie édités en France présentent à la jeunesse des estampes et des textes explicatifs relatifs aux peuples lointains : il s'agit de faire découvrir des continents inconnus de l'Occident. Les images, récréatives et éducatives à la fois, introduisent des « types » humains dont les attributs physiques et psychologiques serviront de référence tout au long du siècle pour désigner l'indigène d'Amérique latine dans les publications à destination des jeunes lecteurs. Tous les textes diffusés reprendront les mêmes valeurs pour cerner l'essentiel de ce qui constitue la « sauvagerie » des peuples du Nouveau Monde : cet « Autre » qui, même colonisé, converti et domestiqué, demeure sauvage.

Mots clés :

Littérature de jeunesse, XIX^e siècle, discours, représentation, Amérique du Sud, indigène

L'image que nous avons des autres peuples et de nous-mêmes est associée à l'histoire qu'on nous a racontée quand nous étions enfants. Cette représentation nous marque toute notre vie.²

Le Musée national de l'Éducation a toujours accordé une place privilégiée au livre pour l'enfance au sein de ses collections. Le concept très complexe de littérature de jeunesse y est pris dans son sens le plus large : est considéré comme telle tout écrit qui s'adresse spécifiquement à un public jeune, à l'exception des ouvrages purement didactiques à l'usage des établissements d'enseignement. L'intention de l'auteur peut apparaître dans la préface, dans la dédicace ou sur la page de titre, dans le choix de l'éditeur, de la collection ou de la série à laquelle appartient l'ouvrage, mais ces indices témoignent toujours de la volonté de produire une écriture originale, susceptible de séduire un jeune lectorat. Cela suppose que la société s'autorise un regard sur le monde de l'enfance, qu'elle en dessine les limites et les fonctionnements ; ainsi, tout comme les autres objets culturels et éducatifs de l'enfance, tels les outils de l'écolier (buvards, couvertures de cahier par exemple), la littérature de jeunesse est sensible à la variabilité historique du statut psychosocial de l'enfant.

Si la littérature de jeunesse émerge en France dès le XVIII^e siècle, c'est au siècle suivant et particulièrement à partir de la Restauration qu'elle se développe et se constitue en tant que telle. Les genres littéraires se diversifient : contes, nouvelles, romans, albums, tandis que l'image est de plus en plus présente pour soutenir la lecture et la rendre attrayante. Le corpus qui fonde notre étude, est celui des collections du musée, soit 3000 titres pour le XIX^e siècle, parmi lesquels il a été possible de distinguer trente ouvrages se rapportant à l'Amérique latine, prise comme thème de production

¹ *Musée national de l'Éducation (INRP)*

² *Marc Ferro, Comment on raconte l'histoire aux enfants à travers le monde, Paris, Payot, 1992, 464 p.*

littéraire au sens le plus large. En effet, le propos peut se centrer sur un pays en particulier ou évoquer les grands marins découvreurs de la Renaissance, selon la répartition suivante :

15 ouvrages généraux intégrant des titres comme *Christophe Colomb*³.

8 ouvrages concernant le Brésil.

4 ouvrages concernant le Mexique.

1 ouvrage concernant la Colombie.

1 ouvrage concernant le Pérou.

1 ouvrage concernant le Venezuela.

Avant le XIX^e siècle, les publications françaises pour la jeunesse n'accordent de place ni à l'évocation, ni à la représentation de l'Autre. Les personnages principaux de ces ouvrages sont presque toujours français, dans tous les cas européens (L'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie sont parfois évoquées). Il est vrai que *Robinson Crusoe*⁴ introduit de façon définitive la figure du sauvage dans la littérature de jeunesse avec le personnage de Vendredi, mais cette image, maintes fois revisitée dans les éditions françaises du chef d'œuvre de Daniel De Foe, reste bien longtemps unique en son genre. Quand et comment l'Autre apparaît-il donc dans les textes et les images des livres pour la jeunesse en France ?

L'AUTRE, UN ABSENT.

Quelques rares ouvrages de géographie à portée didactique présentent des estampes et des textes explicatifs relatifs aux peuples lointains : il s'agit de faire découvrir aux jeunes lecteurs des continents et des peuples inconnus de l'Occident. *La Géographie en estampes*⁵ paru en 1819 participe de cette démarche comme l'indique l'Avertissement :

On ne doit point regarder cet ouvrage comme un simple livre d'amusement, et dont les estampes ne sont propres qu'à faire passer quelques instans à l'enfance : les costumes des peuples, en frappant la vue, laissent un souvenir plus long et plus sûr dans la mémoire ; ils rappellent tout de suite un peuple, ses mœurs et sa situation sur le globe.

L'image remplit donc une double fonction : récréative bien sûr, mais aussi éducative en offrant des types humains revêtus de leur costume traditionnel et correspondant aux différentes terres lointaines ; les textes, les légendes contribuent alors à renforcer le sens induit par l'image. Ainsi, accompagnant l'estampe légendée « BRASILIENS noirs/PÉRUVIENS » (voir image 1), le texte précise :

Le lion d'Amérique n'a point de crinière ; l'homme de race américaine n'a pas non plus de barbe. Transportant cette observation du physique au moral, il seroit cependant injuste d'en conclure, comme un écrivain célèbre de nos jours, que les Américains sont une race d'hommes dégénérés par l'inclémence des climats. On remarque de l'énergie chez les peuples du nord de l'Amérique : ils sont belliqueux et âpres au combat, et quand leurs prisonniers sont condamnés à périr au milieu des tourmens, ils souffrent leur supplice avec une constance inébranlable. Quant aux peuples de

3 Monseigneur Ricard, *Christophe Colomb*, 1894, Mame (Alfred) et Fils, Tours, 399 p.

4 *Robinson Crusoe paraît en 1719 et connaît un succès immédiat tant auprès du public adulte que du public enfantin.*

5 Anonyme, *La Géographie en Estampes ou Mœurs et Costumes des différens Peuples de la Terre*, 1819, Lecerf & Blanchard (Pierre), 202 p.

l'Amérique méridionale, on les accuse de paresse et d'indolence. Ils paroissent non-seulement ennemis du travail, mais encore hors d'état de le supporter : lorsqu'ils sont contraints par les Européens de travailler, ils succombent sous des ouvrages que les habitans de l'autre continent exécuteroient avec beaucoup de facilité.

Les Américains sont en général féroces.

Quand les Européens ont découvert l'Amérique et s'y sont établis de différens côtés, presque tous les Américains étoient absolument nus. (...). Presque toutes les modes de ces sauvages sont des cruautés atroces qui ne tendent qu'à les rendre difformes et monstrueux.

Il est à noter que ces caractéristiques psychologiques : paresse, férocité, et ces traits physiques : nudité, tatouages et piercings resteront les attributs définitifs pour désigner l'indigène d'Amérique latine dans les publications françaises pour la jeunesse au XIX^e siècle. Tous les textes diffusés reprendront les mêmes valeurs pour cerner l'essentiel de ce qui constitue la « sauvagerie » des peuples du Nouveau Monde.

En dehors des rares publications de vulgarisation de géographie, se développe une littérature fictionnelle nourrie d'histoire ; elle donne la part belle aux récits qui se situent en Amérique latine. Pour autant, l'indigène en est presque absent, c'est la figure de son découvreur qui occupe la plupart du temps l'espace iconographique de la couverture et du frontispice (voir image 2). Les personnages de Christophe Colomb et de Fernand Cortez sont largement mis en valeur et leurs expéditions nourrissent d'innombrables récits héroïques. Le très beau plat supérieur de l'ouvrage *Christophe Colomb*⁶ (voir image 3) en constitue un exemple frappant et raffiné : si le buste de Christophe Colomb n'apparaît qu'à l'arrière-plan, il est relayé par la figure allégorique imposante et centrale de la gloire en majesté. Le décor ornemental à colonnes, les palmes, les écussons royaux renforcent le grandiose de l'illustration, tandis que les symboles iconiques - caravelles, globe terrestre et croix - confortent la lecture de l'image. Dans ce panthéon dédié à la grandeur du découvreur du Nouveau Monde, l'indigène tient une place de veilleur passif et contemplatif. Les ouvrages qui exploitent le thème romanesque de l'Amérique latine, en présentant les grandes figures européennes de navigateurs, d'explorateurs, contribuent à véhiculer le culte des grands hommes, à développer le mythe d'un idéal héroïque européen⁷. Les vertus développées à travers les textes et les images sont le sacrifice, le sens du devoir ; le héros se distingue toujours par les qualités qui en font un chef : courage, dévouement, aptitude au commandement. Les attributs essentiels des héros qui fonctionnent comme des modèles à imiter par les jeunes lecteurs ne laissent aucune place aux indigènes ; ceux-ci ne peuvent apparaître que comme des sauvages sanguinaires car plus le voyage exploratoire est dangereux, plus la dimension héroïque du modèle s'impose. Ainsi, lorsque le Nouveau Monde est évoqué, l'Autre n'est pas présent : il est nié dans son existence. Il en résulte que l'Autre, cet absent, participe bien malgré lui à une entreprise d'héroïsation propre aux peuples d'Occident.

⁶ Monseigneur Ricard, *op. cit.*

⁷ Ralph Albanese, *Corneille à l'école républicaine : du mythe héroïque à l'imaginaire politique en France 1800-1950*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 126-127.

L'AUTRE, UN SAUVAGE À APPRIVOISER.

Pourtant, peu à peu, le personnage du sauvage apparaît dans les images des publications pour la jeunesse. Son corps, étrange par sa nudité et sa couleur, ses parures, ses tatouages, fascine autant qu'il dérange. Il convient de le cacher, de le vêtir, mais dans le même temps il est tentant de le montrer, voire de l'exposer. L'image extraite de l'ouvrage *Christophe Colomb*⁸ est de ce point de vue exemplaire : elle illustre l'instant mythique de la première rencontre de Christophe Colomb et de son équipage avec les indigènes du continent américain. (voir image 4). La scène s'ordonne sur deux plans que le sol délimite nettement. À l'arrière de l'image, les caravelles rappellent la proue maritime des conquérants dont le groupe est construit autour de la figure dominante de Colomb. L'étendard, l'épée et la croix qui structurent l'image représentent à la fois les valeurs engagées dans l'expédition et les projets qui y sont liés : soumission et christianisation des indigènes, exploitation des terres conquises et de leurs richesses. Les corps nus des sauvages qui occupent le premier plan de l'image sont masqués par une nature exubérante ; il est néanmoins possible d'observer des expressions de visage, de relever des détails de tatouage et de coiffure. Le texte précise :

Tandis que le notaire royal écrivait, les indigènes de l'île s'étaient peu à peu rapprochés. D'abord cachés dans le feuillage, ils s'enhardirent à en sortir. En voyant venir les caravelles, ils avaient cru à l'approche d'animaux étranges. Maintenant que les équipages avaient abordé, ils prirent ces inconnus pour des dieux ou des êtres supérieurs descendus des cieux pour les visiter.

Ranimés par l'expression de sérénité, de grandeur et de bienveillance répandue sur les traits de Colomb, que sa haute stature, son riche costume, l'éclat de ses armes et la déférence de son entourage, leur désignaient comme le chef de ces êtres mystérieux, ils s'avancèrent à petits pas, les uns après les autres ; puis osèrent s'approcher avec tremblement et se prosterner devant ces visiteurs étranges. Ils s'enhardirent successivement jusqu'à les toucher, pour s'assurer qu'ils ne faisaient pas un rêve, palpant leurs vêtements, leurs mains, leurs pieds, s'étonnant surtout de leur barbe.

L'amiral les laissait faire. Il souriait à la candeur de ces enfants du monde sauvage. Ses compagnons firent comme lui.

L'expression « candeur des enfants » renvoie à cette notion de naïveté dont l'indigène est systématiquement gratifié et qui mène insensiblement à celle de bêtise. Sa proximité avec la nature n'apparaît pas comme le signe distinctif d'une culture différente reposant sur le principe d'harmonie avec l'environnement, mais comme une incapacité technologique à dominer l'élément naturel. Si l'indigène vit, comme l'animal, dans une nature fascinante mais très dangereuse avec une apparente aisance, cela révèle en fait son animalité⁹. L'absence de vêtement qui permet d'identifier le sauvage amène insensiblement à la notion de cruauté, car la nudité des corps est censée s'allier à la cruauté¹⁰. Les bijoux, trop importants ou placés à des endroits inappropriés selon les canons esthétiques européens, constituent d'ailleurs les marques extérieures de cette sauvagerie qui se

⁸ Monseigneur Ricard, *op. cit.*, p. 93.

⁹ Patrick Minder, « Les Images coloniales suisses (1885-1939). Analyse de l'imaginaire colonial dans un pays sans colonie », dans Delporte (Christian), Gervereau (Laurent), Maréchal (Denis) (dir.), *Quelle est la place des images en Histoire ?*, Paris, Nouveau Monde, 2008, p. 456.

¹⁰ Jean-Marie Seillan, « La (Para)littérature (pré)coloniale à la fin du XIXe siècle », *Romantisme, revue du dix-neuvième siècle*, n°139, 1er trimestre 2008, p. 36.

lisent avec complaisance à travers des images stéréotypées¹¹. Les piercings, les maquillages corporels sont interprétés non comme des marques de raffinement, mais comme une forme de cruauté envers soi-même. Tous ces éléments visuels concourent à attester le statut de sauvage de l'indigène, la mission civilisatrice de l'Europe en Amérique latine et à justifier sa future colonisation. D'ailleurs, l'auteur commente :

C'est la première fois que ces deux branches si longtemps séparées de la même race humaine, après avoir quitté l'unité d'origine, et grandi, l'une dans la civilisation, l'autre dans la barbarie, loin l'une de l'autre, se trouvaient subitement rapprochées.

En effet, l'éloignement géographique est plus ou moins assimilé à une remontée dans le temps ; les Occidentaux qui rencontrent pour la première fois des indigènes du Nouveau Monde pensent retrouver l'homme dans son état primitif, c'est à dire tel qu'il était avant de gagner, par son mérite et son travail, un état évolué. L'archaïsme du sauvage conforte l'Européen dans le sentiment de sa supériorité et dans ses théories de l'évolution de l'humain, mais il l'inquiète aussi en lui offrant une vision de ce qu'il fut à un stade antérieur.

La nature exubérante de l'Amérique latine offre pour les récits à destination de la jeunesse un environnement exotique, où la faune et la flore sont parfois évoquées avec précision dans une perspective de vulgarisation. Ce type de récit s'inscrit dans la tradition de la littérature de voyages qui se nourrit d'un esprit plus ou moins pédagogique et dans laquelle le narrateur-voyageur rassemble des informations botaniques, zoologiques et plus largement scientifiques. Des cartes, des dessins peuvent alors agrémenter le récit. Mais, le plus souvent, la beauté de cette nature sauvage ne sert que de cadre spectaculaire à l'histoire qui est racontée et les animaux retenus sont presque toujours les mêmes : le serpent et le fauve. Choisis pour leur dangerosité, ils permettent de procurer facilement au jeune lecteur des sensations fortes et d'exalter une fois de plus la grandeur des conquérants de ces terres lointaines et hostiles (*voir image 5*).

Si les personnages d'habitants du Nouveau Monde sont peu personnalisés : sans nom, sans signe physique distinctif, sans objet culturel propre, un soin plus important est apporté dans l'évocation de la femme indigène. Certes, les représentations qui y sont liées sont rares, mais il est alors possible de percevoir une attirance nourrie de fantasmes exotiques comme dans l'épisode de la rencontre de Colomb avec Anacoana, une des reines et prêtresses de Saint-Domingue (*voir image 6*). Le commentaire : « Elle était fort belle et très jeune, et portait aux narines un anneau d'or » renforce la sensualité singulière du tableau, même si un peu plus loin, qualifiée de « belle et pure », Anacoana est désignée comme la protectrice de Colomb sur l'île et comme « toute proportion gardée, une autre Isabelle¹² ».

Ainsi cette littérature exotique qui se développe tout au long du XIX^e siècle est un vecteur des valeurs de la culture de l'Occident. Le personnage de l'Autre y prend une place de faire-valoir de l'Un, c'est-à-dire du civilisé. Par sa présence, il valide toutes les entreprises de conquête passées et à venir. C'est le sens que l'on peut donner à l'épisode souvent décrit et représenté ¹³ de la

¹¹ Patrick Minder, *op. cit.*, p. 454.

¹² Monseigneur Ricard, *op. cit.*, p. 119.

¹³ On la trouve notamment dans l'ouvrage de G. Heumann, d'après Campe, *Histoire de Christophe Colomb où elle sert de frontispice*.

remontée triomphale de Colomb d'Espagne vers Barcelone après sa première expédition (*voir image 7*). Les illustrations des livres pour la jeunesse montrent le cortège formé par les marins chargés de végétaux et d'animaux inconnus, de minerais précieux, de matériaux nouveaux mais, surtout, présentent au premier plan « sept Indiens, parés de leurs ornements nationaux, et soigneusement peints en blanc et en rouge¹⁴ ». Le principe de l'exposition du sauvage est amorcé ; les expositions coloniales et zoos humains ne feront que développer et exploiter cette idée d'exhibitions de spécimens vivants.

L'Autre, un être domestiqué. Durant tout le XIX^e siècle, les voyages, les expéditions se succèdent ; les colons européens sont de plus en plus nombreux à s'installer sur les terres d'Amérique latine. L'Autre n'est plus le sauvage qui fait peur autant qu'il fascine, il est devenu cet indigène domestiqué qui contribue à sa façon et souvent contre son gré à l'exploitation des richesses de sa terre natale pour le plus grand profit de l'Occident. Les publications développent alors une esthétique de l'exotisme, une esthétique du pittoresque. Les ouvrages pour la jeunesse rendent compte de l'évolution du regard de l'Occident sur les territoires conquis, avec des titres comme *Le Brésil pittoresque d'après ses géographes et ses explorateurs*¹⁵ (vers 1880) ou encore *L'Empire du Brésil*¹⁶ (1875). Les images de l'Amérique latine qu'ils offrent fonctionnent en tant que tableaux exotiques ; ils constituent des scènes de vie auxquelles les indigènes participent à leur mesure, comme dans cette illustration extraite de l'ouvrage de H.-L. Séris et légendée « Traitement de minerais d'or » (*voir image 8*). On y observe un groupe d'ouvriers en train de travailler sous le regard d'un contremaître tandis que plusieurs colons en promenade s'avancent et se renseignent sur l'activité de l'exploitation. Les indigènes pourtant présents au premier plan de l'image n'apparaissent que comme des types humains placés dans un décor figé. De nombreuses illustrations constituent des tableaux qui s'inscrivent dans un décor de théâtre, telle celle qui est extraite de l'ouvrage de H.-L. Séris et est légendée « Une rue de Rio » (*voir image 9*). La géométrie des façades, la ligne de perspective de la rue évoquent une scène de théâtre sur laquelle les personnages posés au premier plan ne sont que les silhouettes typiques d'un exotisme convenu.

Mais l'entreprise de partage des continents entre les grandes puissances européennes et leur colonisation systématique¹⁷ ouvrent une voie nouvelle au regard posé sur l'Autre¹⁸. Des scientifiques sont mobilisés pour observer les populations indigènes et légitimer le bienfondé de l'exploitation colonialiste. Le concept d'inégalité biologique des races se structure ; il est justifié par des études scientifiques nourries de mesures anthropométriques des types d'indigènes. Ceux-ci sont classés et hiérarchisés selon le principe de la proximité ou de l'éloignement par rapport aux caractéristiques de la race blanche. Bientôt des photographes professionnels et amateurs sillonnent les territoires colonisés et une nouvelle iconographie représentant scènes exotiques et types raciaux

¹⁴ Monseigneur Ricard, *op. cit.*, p. 153.

¹⁵ H.-L. Séris, *Le Brésil pittoresque d'après ses géographes et ses explorateurs*, 1881, Barbou (Marc) & Cie, Limoges, 220 p.

¹⁶ Just Jean Etienne Roy, *L'Empire du Brésil. Souvenirs de voyage par N. X. Recueillis et publiés par J.-J.-E. Roy*, 1875, Mame (Alfred) et Fils, Tours, 192 p.

¹⁷ Gilles Manceron, « Le Missionnaire à barbe noire et l'Enseignant laïque », dans N. Bancel, P. Blanchard, L. Gervereau (dir.), *Images et Colonies*, Paris, ACHAC/La Découverte, 1993, p. 70-73.

¹⁸ P. Blanchard, S. Blanchoin, N. Bancel, G. Boëtsch, H. Gerbeau (dir.), *L'Autre et Nous. Scènes et Types*, Paris, ACHAC/Syros, 1995, 279 p.

est largement diffusée en Europe¹⁹. Dès les années 1880, les ouvrages pour la jeunesse publiés en France reflètent cette évolution. Il est symptomatique de relever des titres comme *Les Français en Amazonie*, édité chez Picard et Kaan dans la collection « Bibliothèque coloniale et de voyages ». Il s'agit, comme le précise l'introduction, de l'abrégé d'une œuvre plus importante *La France équinoxiale. Études et Voyages*²⁰ dans un but de « vulgarisation de la question amazonienne ». L'éditeur décline avec complaisance en page de titre les responsabilités scientifiques de l'auteur pour mieux mettre en évidence le sérieux de l'ouvrage publié ; ainsi nous apprenons que l'auteur, Henri A. Coudreau, est « professeur de l'université, membre de la société de géographie commerciale de Paris, du comité d'exposition de la Guyane française et de diverses sociétés savantes ». Vanter les bienfaits de la mission colonisatrice française permet également d'affirmer une supériorité nationale dans un contexte européen de développement des nationalismes. Les illustrations, très nombreuses, sont signées par P. Hercouët et F. Massé. Elles sont réalisées « d'après une photographie », comme il est mentionné sous chaque image (*voir images 10 et 11*) ; les légendes « Indien Macouchi », « Indienne Macouchi » illustrent la logique classificatoire reconnue par la société positiviste triomphante de la seconde moitié du XIX^e siècle. C'est ainsi que le portrait ethnique trouve une place toute légitime dans les publications destinées à un public élargi et populaire, y compris à de jeunes lecteurs. Il s'agit désormais de montrer totalement l'indigène, aucune partie de son visage, de son corps ne doit rester secrète ; tout doit être vu, étudié dans une perspective positiviste. Les images face-profil abondent également, comme dans l'ouvrage *Les Chercheurs de quinquinas*²¹ (*voir image 12*). La légende « Les néophytes du père Jacopo » élargit de façon éclairante le champ sémantique désignant les indigènes : il s'agit en fait des nouveaux baptisés qui sortent chaque dimanche de la forêt pour assister à la messe. De fait, l'action des missionnaires se traduit par une christianisation massive, étape préalable à l'entrée du primitif dans la civilisation évoluée des colons occidentaux.

Et, tout en donnant ces détails, le bon missionnaire se promenait au milieu de ses étranges paroissiens, échangeant avec eux des paroles et des caresses.

Charles n'en revenait pas d'être obligé de reconnaître dans tous ces sauvages, plus bizarrement accoutrés les uns que les autres, des néophytes dont la foi naïve se manifestait de la façon la plus inattendue. Indépendamment du tatouage dont tous s'étaient barbouillé le visage, la plupart avaient le chef orné de couronnes en plumes de toucan ou de colibris, ou des coiffures en peau de singe relevées d'éclatantes ailes d'insectes ; autour de leur cou s'enroulaient des colliers en dents d'animaux ou en coquillages. Des peaux de serpents, des pierres singulières, des noyaux, des dépouilles variées de bêtes, tout était mis à contribution au gré de leur imagination, de leur fantaisie, pour se parer avant de venir à la mission. Et sous ces oripeaux, pas ou peu de costume !

¹⁹Gilbert Beaugé, « Types d'images et Image du Type, Photographier les « races » au XIX^e siècle », dans P. Blanchard, S. Blanchoin, N. Bancel, G. Boëtsch, H. Gerbeau (dir.), *L'Autre et Nous. Scènes et Types*, Paris, ACHAC/Syros, 1995, p. 48.

²⁰*La France équinoxiale. Études et Voyages* est composé de deux volumes et d'un atlas. L'ouvrage est publié en 1887 par l'éditeur Challamel.

²¹ Paul Bory, Paul Brunet, (1891), *Les Chercheurs de quinquinas (Des vallées de Caravaya à l'Amazonie)*, 1893, Mame (Alfred) et fils, Tours, p. 237.

Les femmes, elles, étaient revêtues, par-dessus leurs ornements sauvages, d'une sorte de chemisette longue, faute de laquelle, - elles le savaient bien ! – l'entrée de l'église leur eût été interdite.²²

Pour le reste, les mêmes traits de caractère sont pointés, les mêmes stéréotypes développés : le père qualifie les indigènes de « grands enfants », qu'il convient néanmoins d'« approcher avec une extrême prudence » car, dérangés dans leurs habitudes, « ce ne sont plus des enfants, ce sont des fauves ». Les deux dernières pages de l'ouvrage²³ montrent, d'une part, une embarcation indigène remontant le fleuve Amazone, d'autre part, trois steamers (*voir images 13 et 14*). Les légendes donnent, s'il en était besoin, le sens de la lecture : pour l'une, « Rien n'était mieux fait que ces primitives embarcations pour marquer l'insouciance de l'Indien en général » et, pour l'autre, « Les steamers de l'Amazone ». Ces bateaux, signe tangible d'une technologie avancée, illustrent la supériorité des Européens et symbolisent l'avancée du progrès civilisateur dans ces contrées sauvages.

On constate ainsi que le livre pour la jeunesse, comme le manuel scolaire²⁴, est un support privilégié de transmission des valeurs d'une société : le choix des textes, des illustrations reflète et induit des lectures historiques et sociales qui marquent durablement l'imaginaire des lecteurs²⁵. Par leur pouvoir émotionnel et évocateur, les images imprègnent de façon durable les mentalités. Ceci vaut particulièrement pour toute la période qui établit définitivement les rapports de pouvoir entre les sociétés de l'Occident et du Nouveau Monde. Si l'expansion coloniale est glorifiée dans les manuels scolaires français, les objets culturels de l'enfance : littérature de jeunesse, jeux et jouets²⁶ ne sont pas absents de cette démarche. Vecteurs d'une propagande coloniale²⁷, ils participent à la construction d'un lointain exotique, dans lequel l'Autre par sa simple présence conforte l'idée d'une supériorité raciale de l'Européen. Cette imagerie coloniale se retrouve dans les objets du quotidien de l'enfant comme dans ses outils d'écolier ; couvertures de cahier, buvards, plumiers²⁸ s'ornent d'images qui exaltent l'héroïsme des premiers découvreurs (*voir images 15, 16, 17*) ou présentent des scènes de vie d'indigènes, nourries de commentaires qui constituent autant de stéréotypes et de préjugés raciaux. Ainsi le recto de la couverture de cahier légendé « Sauvages et demi-sauvages au Brésil » (*voir image 18*) présente, dans des postures conventionnelles, des Indiens d'Amazonie dans

²² Paul Bory, *op. cit.*, p. 238.

²³ Paul Bory, *op. cit.*, p. 281-282.

²⁴ Alain Choppin, *Les Manuels scolaires. Histoire et Actualité*, Paris, Hachette, 1992, p. 164-174.

²⁵ C. Amalvi, *De l'art et la manière d'accommoder les héros de l'histoire de France, de Vercingétorix à la Révolution*, Paris, Albin Michel, 1988, 473 p.

²⁶ Joachim Richter, *Lydia Richter, Poupées exotiques africaines et asiatiques*, Paris, Les Éditions de l'Amateur, 2005, 128 p.

²⁷ Marie-Françoise Boyer-Vidal, « Quelques réflexions sur les poupées exotiques du Musée National de l'Éducation », *Trames* n° 9, 2001, p. 89-104.

²⁸ Yann Holo, « Jeux et Jouets », dans N. Bancel, P. Blanchard, L. Gervereau (dir.), *Images et Colonies*, Paris, ACHAC/La Découverte, 1993, p. 125-127.

leurs activités de pêche, mais le verso complète le tableau par une description précise des traits physiques et psychologiques spécifiques de ces sauvages²⁹ :

Les Indiens sauvages du Brésil, comme aussi ceux du Pérou, de la Colombie, et, en général, de l'Amérique méridionale dans sa partie tropicale, sont moins intelligents, mais aussi infiniment moins cruels que ceux de l'Amérique septentrionale. De taille plutôt petite et de couleur brun foncé, avec des cheveux plats, épais de corps et gras, ils ont des faces toutes rondes, de véritables faces de pleine lune, avec le front bas, les yeux tout petits, peu ouverts et tirés au coin, remontant vers les tempes, un nez court, large, rond du bout, une grande bouche large, fendue, des joues bouffies et un menton effacé : de vraies faces de bébés, avec une physionomie étonnée, rieuse, tout enfantine comme leurs traits. Et en effet, ce sont de vrais enfants, très naïfs, d'une innocence qui va jusqu'à la plus triomphante bêtise... Paresseux, insoucians au suprême degré et imprévoyants de toute chose, ils sont assez doux, faciles à apprivoiser, faciles à soumettre, avec des colères subites comme en ont aussi les enfants.

Une attention particulière est apportée aux « demi-sauvages », c'est-à-dire aux individus qui sont « en train de se transformer par le contact des Européens, et que les missionnaires s'efforcent de convertir et de civiliser pour le mieux ... ». C'est le statut de « néophyte » qui réapparaît ici, cet être en mutation, en marche vers l'humanité et la civilisation !

Mais il y a quelque chose de plus curieux à observer au Brésil, comme au Pérou, au Paraguay, que les vrais sauvages des forêts, partout à peu près les mêmes ; ce sont les demi-sauvages, en train de se transformer par le contact des Européens, et que les missionnaires s'efforcent de convertir et de civiliser pour le mieux... Convertir, c'est la moindre chose : car ces Indiens, simples d'esprit et nullement opiniâtres, croiront volontiers ce qu'on leur enseignera. Civiliser c'est une autre affaire : car qui dit civilisation dit travail, et ce sont bien les plus mous, les plus indifférents des hommes, les plus capricieux, toujours tentés de la libre vie des bois, presque sans besoins, et par-dessus tout amis du repos, ennemis de la peine. En tout ils s'arrêtent à mi-chemin : et justement ce mélange des choses civilisées et des choses sauvages produit l'effet le plus grotesque, le plus divertissant qu'on puisse voir.

En étudiant ce corpus d'ouvrages pour la jeunesse se rapportant au vaste thème de l'Amérique latine, nous avons pu constater que les histoires racontées, les personnages évoqués, les lieux décrits relèvent de choix subtils porteurs de valeurs qui évoluent dans le temps. En effet, ces valeurs sont en prise avec le regard qui est porté par l'Européen sur l'Autre et il est possible de déceler une évolution générale qui ne nie pas pour autant les résistances ou les audaces individuelles et ponctuelles d'auteurs, d'illustrateurs et d'éditeurs. De façon générale, nous constatons que l'Autre est d'abord absent des publications à destination de la jeunesse pour laisser place aux grandes figures de l'héroïsme européen, puis il apparaît progressivement dans les textes et les images : indigène qui fascine par son étrangeté et qui fait peur par sa différence, il est le sauvage à apprivoiser. Son état de nature est à civiliser, sa terre vierge à exploiter.

Les objets culturels et éducatifs de l'enfance, largement iconographiés, participent à la construction de cet imaginaire collectif de l'Autre³⁰. Les illustrations elles-mêmes reflètent

²⁹ Le texte est extrait de l'ouvrage *Les Peuples de la terre* de C. Delon, publié par la Librairie Hachette en 1890 dans la collection « Bibliothèque des écoles et des familles ».

l'évolution des techniques de reproduction de l'image et celle des mentalités : gravures très conventionnelles, dessins et croquis à la façon des grands voyageurs, images d'après photographies produisent autant de visions différentes de l'indigène vu comme un corps tronqué, un corps caché, un corps exposé, un spécimen en pied, de face ou de profil. Dans la diffusion du regard stéréotypé sur l'Autre, le milieu extra scolaire de l'enfance, comme le milieu scolaire, a joué un rôle déterminant³¹. En ce sens, il constitue un objet d'étude privilégié et contribue à enrichir le champ complexe de l'histoire des idées et de l'éducation.

CORPUS

Publications pour la jeunesse

Anonyme, (1837), L'Ermite du Chimborazo ou les jeunes voyageurs colombiens, vers 1860, sans éd., 292 p.

Anonyme, (1816), La Géographie en Estampes ou Mœurs et Costumes des différens Peuples de la Terre, 2^e éd., 1819, Lecerf & Blanchard (Pierre), 202 p.

Anonyme, L'Infortuné Maximilien. Les derniers jours de l'empereur du Mexique racontés par des témoins oculaires, vers 1900, Saint-Charles Librairie, Lille, 172 p.

Anonyme, (1830), Nouveau voyageur de la jeunesse dans les cinq parties du monde. Avec une description des moeurs et usages de leurs habitans ; suivie d'anecdotes historiques et intéressantes qui les caractérisent, 1834, Langlumé (J.) et Peltier, 407 p.

Anonyme, (1839), Le Robertson de la Jeunesse. Abrégé de l'histoire de l'Amérique depuis sa découverte jusqu'à nos jours, 1860, Mame (Alfred) et Cie, Tours, 236 p.

Anonyme, Tableau abrégé de l'Histoire des voyages, ou Fragments les plus curieux des voyages récemment faits dans l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie, vers 1845, Letaille (Charles), Paris, 123 p.

Blanchard (Pierre), Petit voyage autour du monde. Ouvrage amusant, propre à préparer les enfans à l'étude de la géographie, 1819, Blanchard (Pierre), Paris, 252 p.

Bory (Paul), Brunet (Paul), (1891), Les Chercheurs de quinquinas (Des vallées de Caravaya à l'Amazonie), 1893, Mame (Alfred) et fils, Tours, 296 p.

Brès (H.S.), Mon premier tour du monde, 1920, Hachette et Cie librairie, Paris, 64 p.

Campe (Joachim Heinrich), Heumann (G.) adapt., (1854), Histoire de Christophe Colomb ou la découverte de l'Amérique, 1860, Mégard et Cie, Rouen, 285 p.

Campe (Joachim Heinrich), Découverte de l'Amérique, ouvrage propre à l'instruction et à l'amusement de la Jeunesse, 1808, Le Prieur, Paris, 3 tomes, 309 p. + 292 p.+ 256 p.

Campe (Joachim Heinrich), Bibliothèque géographique et instructive des jeunes gens, ou recueil de voyages intéressants. Dans toutes les parties du monde, pour l'instruction et l'amusement de la jeunesse, 1802, Dufour (J. E. Gabriel), Paris, 6 tomes, 226 p.+ 230 p.+ 239 p.+ 209 p.+139 p.+ 212 p.

³⁰Yann Holo, « Les Représentations des Africains dans l'imagerie enfantine », dans P. Blanchard, S. Blanchoin, N. Bancel, G. Boëtsch, H. Gerbeau (dir.), *L'Autre et Nous, Scènes et Types*, Paris, ACHAC/Syros, 1995, p. 201-204.

³¹ Antoine Léon, *Colonisation, Enseignement et Éducation, Étude historique et comparative*, Paris, L'Harmattan, 1991, 320 p.

Chantal (J. B. J. de), Vies et aventures remarquables des plus célèbres voyageurs modernes, ou récit anecdotique de leurs courses maritimes ou terrestres ; de leurs dangers, de leurs succès, de leurs rencontres les plus curieuses, et d'une foule de particularités surprenantes, 1836, Fruger et Brunet, Paris, 348 p.

Coudreau (Henri A.) (1887), Les Français en Amazonie, 2^e éd., vers 1890, Picard (A.), Kaan et Dreyfous (Maurice), Paris, 226 p.

Delafaye-Bréhier (Julie), Les Portugais d'Amérique, souvenirs historiques de la guerre du Brésil en 1635, contenant un tableau intéressant des mœurs et usages des tribus sauvages, des détails instructifs sur la situation des colons dans cette partie du Nouveau-Monde. Ouvrage destiné à la jeunesse, 1847, Union typographique, Lehuby (P.-C.), 355 p.

Des Essarts (Alfred), Lassale (C.), Breton (E.), Lacoste, (1847), L'Univers illustré. Géographie vivante, 1860, Janet (veuve) et Magnin, Paris, 216 p.

Friedel (Louis), Schoppe (Amalia), Les Émigrants au Brésil imité de Mme Amélie Schoppe. 1839, Mame (Alfred) et Fils, Tours, 180 p.

Irving (Washington), Lebrun (Henri) (adapt.) (1839), Voyages et découvertes des compagnons de Colomb, 1846, Mame (Alfred) et Cie, Tours, 288 p.

Juan (Georges), Ulloa (Antonio d'), La Condamine (De), (1845), Description de l'Amérique méridionale, 1879, Mame (Alfred) et Fils, Tours, 159 p.

Lalaing (Edouard de), (1888), Le Passager de l'Orénoque. Excursion à la Guyane française, 1891, Mégard et Cie, Rouen. Bibliothèque morale de la jeunesse, 154 p.

Lamartine (Alphonse de), (1853), Christophe Colomb (1436-1506), 1867, Hachette (L.) et Cie, Paris, 140 p.

Lebrun (Henri), (1840), Conquête du Pérou et histoire de Pizarre, 1847, Mame (Alfred) et Cie, Tours, 281 p.

Lebrun (Henri), (1839), Aventures et conquêtes de Fernand Cortez au Mexique, 1861, Mame (Alfred) et Cie, Tours, 284 p.

Louis-Lande (L.), (1896), La Hacienda de Camaron. Épisode de la guerre du Mexique, vers 1900, Société française d'imprimerie et de librairie, Paris, 140 p.

Ricard (Monseigneur), Christophe Colomb, 1894, Mame (Alfred) et Fils, Tours, 399 p.

Roy (Just Jean Etienne) (1858), L'Empire du Brésil. Souvenirs de voyage par N. X. Recueillis et publiés par J.-J.-E. Roy, 1875, Mame (Alfred) et Fils, Tours, 192 p.

Séris (H.-L.), Le Brésil pittoresque d'après ses géographes et ses explorateurs, 1881, Barbou (Marc) & Cie, Limoges, 220 p.

Simond (Charles), Christophe Colomb, vers 1890, Lecène Oudin et Cie éditeurs, Paris, 224 p.

Verne (Jules), Michel Strogoff. Moscou. Irkoutsk. Suivi de Un drame au Mexique, 1879, Hetzel (J.) et Cie, Paris, 370 p.

Outils de l'écolier : couvertures de cahier

Fernand Cortez. Les noms de nos fils. Couverture de cahier, vers 1895, Papeteries des Châtelles, Raon-l'Étape (Vosges).

Christophe Colomb aborde au Nouveau Monde. Couverture de cahier, vers 1890, Sanard et Derangeon, Paris.

Sauvages et demi-sauvages au Brésil, les peuples de la Terre n°12. Couverture de cahier, vers 1890, Hachette et Cie, Paris.

Chilien. Cahiers géographiques n°21. Couverture de cahier, vers 1900, Hachette et Cie, Paris.

BIBLIOGRAPHIE MÉTHODOLOGIE

Albanese (Ralph), *Corneille à l'école républicaine : du mythe héroïque à l'imaginaire politique en France 1800-1950*, Paris, L'Harmattan, 2008, 364 p.

Delporte (Christian), Gervereau (Laurent), Maréchal (Denis) (dir.), *Quelle est la place des images en Histoire ?*, Paris, Nouveau Monde, 2008, 475 p.

Gervereau (Laurent), *Voir, Comprendre, Analyser les images*, Paris, La Découverte, 2004, 189 p.

Haskell (Francis), *L'Historien et les images*, Paris, Gallimard, 1995, 781 p.

Stenou (Katerina), *Images de l'Autre : la différence, du mythe au préjugé*, Paris, Le Seuil, 1998, 155 p.

OUTILS DE RÉFÉRENCE SUR LA COLONISATION

Ageron (Charles Robert), *Histoire de la France coloniale*, Paris, Armand Colin, 1991, 550 p.

Ferro (Marc), *Histoire des colonisations*, Paris, Le Seuil, 1996, 593 p.

Ferro (Marc), *Le Livre noir du colonialisme*, Paris, Robert Laffont, 2003, 843 p.

Guillaume (Pierre), *Le Monde colonial*, Paris, Armand Colin, 1994, 282 p.

Rioux (Jean-Pierre) (dir.), *Dictionnaire de la France coloniale*, Paris, Flammarion, 2007, 935 p.

Regards sur les étrangers et les peuples colonisés (Discours et représentations)

Bancel (Nicolas), Blanchard (Pascal), Gervereau (Laurent) (dir.), *Images et colonies. Iconographie et propagande coloniale sur l'Afrique française de 1880 à 1962*, Paris, ACHAC/La Découverte, 1993, 304 p.

Blanchard (Pascal), Blanchoin (Stéphane), Bancel (Nicolas), Boëtsch (Gilles), Gerbeau (Hubert) (dir.), *L'Autre et Nous. Scènes et Types*, Paris, ACHAC/Syros, 1995, 279 p.

Beaugé (Gilbert), « Types d'images et Image du Type, Photographier les « races » au XIX^e siècle », dans Blanchard (Pascal), Blanchoin (Stéphane), Bancel (Nicolas), Boëtsch (Gilles), Gerbeau (Hubert) (dir.), *L'Autre et Nous. Scènes et Types*, Paris, ACHAC/Syros, 1995, p. 45-51.

Durand (Jean-François), *Nudité, sauvagerie, fantasmes coloniaux dans la littérature coloniale*, Paris, Kailash, 2004, 198 p.

Minder (Patrick), « Les Images coloniales suisses (1885-1939). Analyse de l'imaginaire colonial dans un pays sans colonie », dans Delporte (Christian), Gervereau (Laurent), Maréchal (Denis) (dir.), *Quelle est la place des images en Histoire ?*, Paris, Nouveau Monde, 2008, p. 449-467.

Seillan (Jean-Marie), « La (Para)littérature (pré)coloniale à la fin du XIX^e siècle », *Romantisme*, revue du dix-neuvième siècle, n°139, 1^{er} trimestre 2008, p. 33-45.

« L'Autre » dans l'éducation

Amalvi (Christian), *De l'art et la manière d'accommoder les héros de l'histoire de France, de Vercingétorix à la Révolution*, Paris, Albin Michel, 1988, 473 p.

Boyer-Vidal (Marie-Françoise), « Quelques réflexions sur les poupées exotiques du Musée national de l'Éducation », *Trames* n° 9, 2001, p. 89-104.

Choppin, (Alain), *Les Manuels scolaires. Histoire et Actualité*, Paris, Hachette, 1992, 223 + XVI p.

Ferro (Marc), *Comment on raconte l'histoire aux enfants à travers le monde*, Paris, Payot, 1992, 464 p.

- Holo (Yann), « Les Représentations des Africains dans l'imagerie enfantine », dans Blanchard (Pascal), Blanchoin (Stéphane), Bancel (Nicolas), Boëtsch (Gilles), Gerbeau (Hubert) (dir.), L'Autre et Nous, Scènes et Types, Paris, ACHAC/Syros, 1995, p. 201-204.
- Holo (Yann), « Jeux et Jouets », dans Bancel (Nicolas), Blanchard (Pascal), Gervereau (Laurent) (dir.), Images et Colonies, Paris, ACHAC/La Découverte, 1993, p. 125-128.
- Léon (Antoine), Colonisation, Enseignement et Éducation, Étude historique et comparative, Paris, L'Harmattan, 1991, 320 p.
- Manceron (Gilles), « Le Missionnaire à barbe noire et l'Enseignant laïque », dans Bancel (Nicolas), Blanchard (Pascal), Gervereau (Laurent) (dir.), Images et Colonies, Paris, ACHAC/La Découverte, 1993, p. 70-73.
- Richter (Joachim), Richter (Lydia), Poupées exotiques africaines et asiatiques, Paris, Les Éditions de l'Amateur, 2005, 128 p.

IMAGEM 1

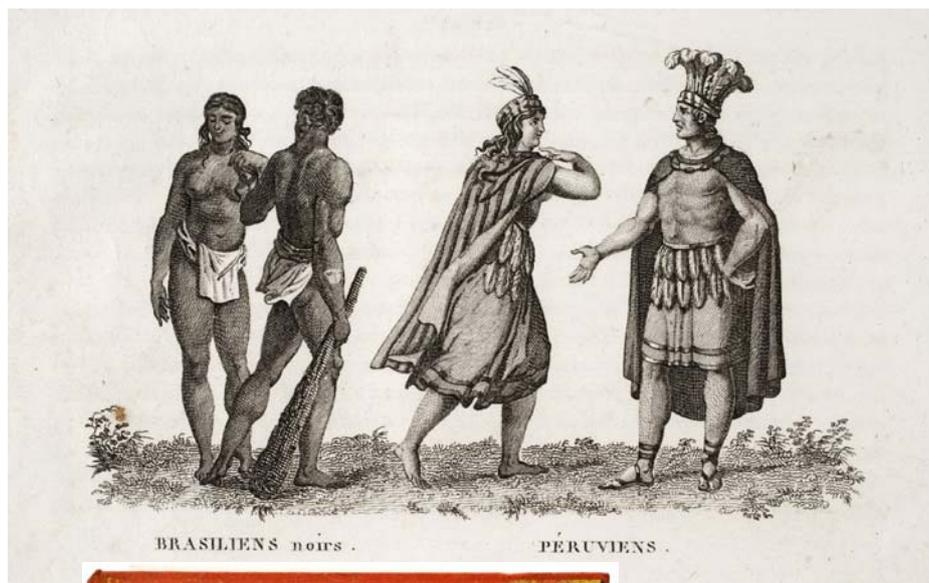


IMAGEM 2

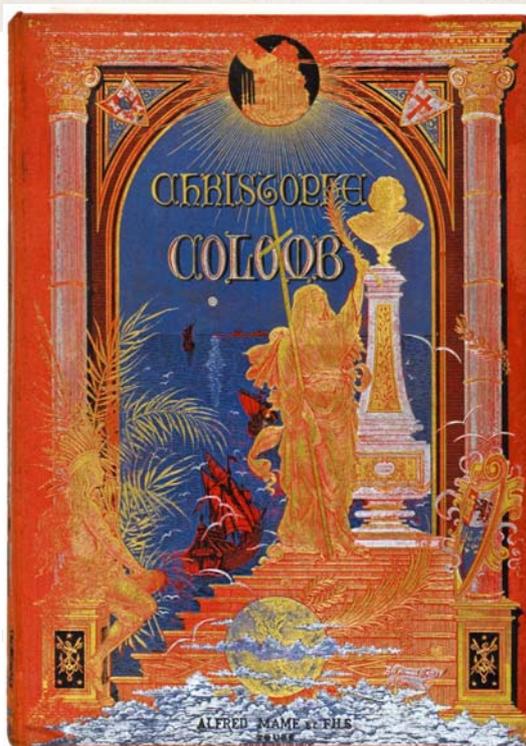


IMAGEM 3



IMAGEM 4



IMAGEM 5

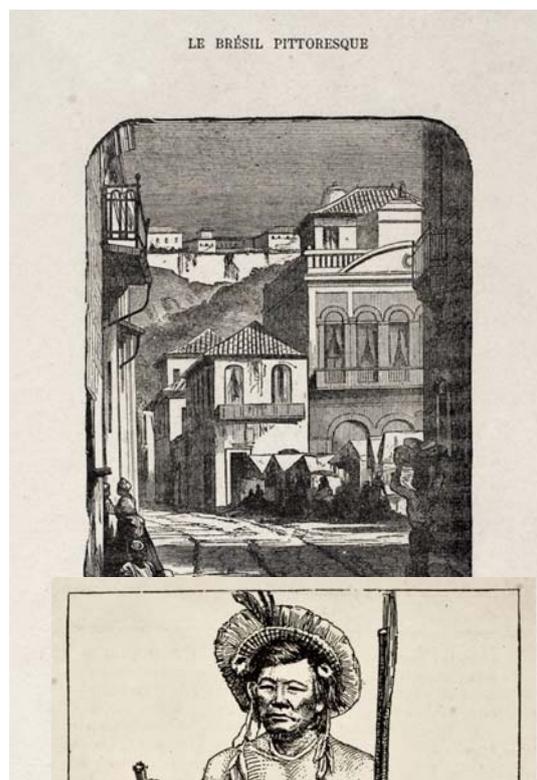


IMAGEM 6



IMAGE 7



IMAGE 8

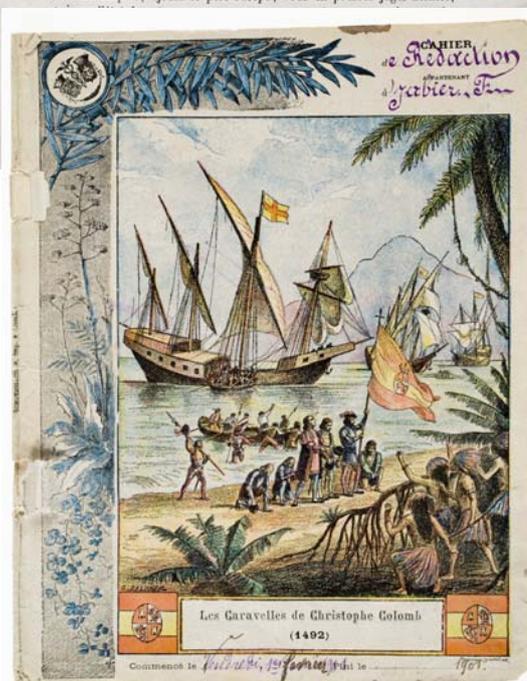


IMAGEM 9

